

## Les élections au Québec 150 ans d'une histoire mouvementée

Jean Nicolas De Surmont

Numéro 141, printemps 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/94451ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

### ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce compte rendu

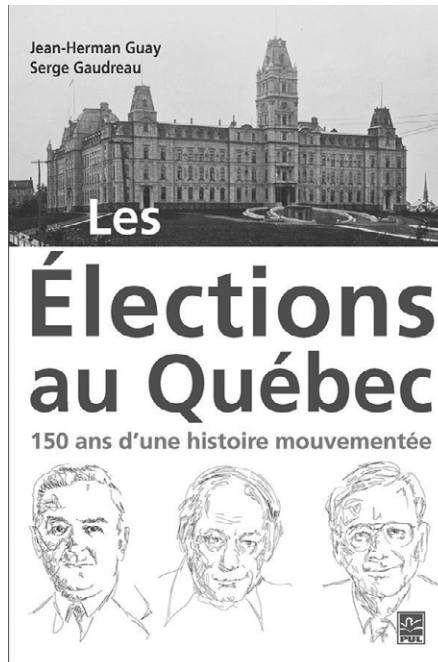
De Surmont, J. (2020). Compte rendu de [Les élections au Québec : 150 ans d'une histoire mouvementée]. *Cap-aux-Diamants*, (141), 48–49.

autant que l’empreinte de la MOCO dans la mémoire collective.

Cette importante filature a choisi Salaberry-de-Valleyfield en raison de sa position géographique et hydrographique pour établir sa colossale usine de textile en 1874. Ce récit visuel dresse un panorama très large des répercussions et de l’influence de cette industrie, plus grand employeur de l’endroit, autant sur le paysage que dans la vie des Campivallensiens, avec notamment la création des quartiers ouvriers de Bellerive et des Anglais. Le parcours de l’exposition se divise ainsi : « L’étoffe d’une ville », « La naissance d’un colosse », « Travailler à la MOCO », « Après le “shift” » et, pour finir, « Le déclin de (l’)industrie ». Ce tour d’horizon est précédé et clos par deux textes signés respectivement par l’historienne de l’art Édith Prigent, qui aborde la question du patrimoine porté par une communauté en lien avec la *Loi sur le patrimoine*, et le consultant en urbanisme Christophe-Hubert Joncas, qui s’intéresse pour sa part au territoire et aux « multiples relations qui existent entre les éléments bâtis, naturels, paysagers et identitaires » (p. 6) de Salaberry-de-Valleyfield.

Le patrimoine industriel, « dont peu de personnes se soucient au quotidien tellement [il fait] partie du paysage culturel » (p. 8), doit faire l’objet d’une réflexion sérieuse et d’une sauvegarde. Ce patrimoine de proximité est au cœur du paysage urbain et du quotidien des citoyens, et il produit des liens sociaux et identitaires indéniables. Il « témoigne d’un mode de vie et d’un savoir-faire ouvrier vécus par des milliers de travailleurs et leurs familles au fil du temps » (p. 12). Le travail en amont de l’équipe du MUSO, comme fiduciaire du patrimoine d’une collectivité [pour paraphraser Christophe-Hubert Joncas], permet une revalorisation et une sauvegarde de cette richesse, et cet ouvrage constitue une belle vitrine de diffusion de son expertise hors de ses murs.

**Pascal Huot**



Jean-Herman Guay et Serge Gaudreau. *Les élections au Québec. 150 ans d'une histoire mouvementée*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2018, 497 p.

L’ouvrage des deux politologues parcourt l’histoire des élections au Québec et constitue à plusieurs égards un essai dont la qualité est le résultat des ressources étudiées et qui tire parti des avancées théoriques en sciences politiques. Dans le sillage des travaux de Michel Lévesque sur l’histoire du Parti libéral, les auteurs montrent la suprématie de ce parti, dont on ne cessera de découvrir les forces clandestines, mais aussi la pérennité du pouvoir depuis 1867 : tous les autres partis, rappellent les auteurs, sont nés au fil des décennies, ont grandi et, dans la plusieurs cas, ont disparu sans avoir jamais obtenu de sièges.

L’ouvrage s’ouvre par une introduction qui explique les rapports entre démocratie et élections. Les auteurs montrent qu’au fil des 150 ans d’élections, les différents aspects de la vie électorale deviennent des « construits sociaux » acceptés, puis contestés. N’aurait-il pas été opportun alors d’y parler de la proximité familiale au sein des réseaux politiques libéraux

qui vont se tisser autour des familles Choquette (c’est Philippe-Auguste, l’ascendant de la lignée Choquette, qui dénoncera avec suspicion les alliances de Simon-Napoléon Parent avec les conservateurs, ce qui n’empêchera pas sa descendance d’épouser des proches de la famille Forget)? Autour des familles Choquette, prirent aussi part à la partisanerie libérale sur une période de près d’un siècle les Châteauvert, Lesage, Saint-Laurent, Taschereau, etc., tous et toutes liés par des liens familiaux de quelques intermédiaires à Québec.

Parlant du réseau libéral, les auteurs écrivent pourtant que son fonctionnement est secret, que durant toute une période, les réunions furent secrètes. Citant Michel Lévesque, les auteurs rapportent que son influence est entourée de mystère, tout comme son financement. Aucune organisation permanente n’est retrouvée. C’est dire que nul historien ou politologue n’a encore exploré les alliances clandestines, sinon les alliances familiales que l’on retrouve aisément dans la généalogie de Philippe-Auguste Choquette, bras droit de Wilfrid Laurier, via les Forget (pourtant conservateurs) jusqu’à Pierre Macdonald en passant par les Panet-Raymond, les Casgrain, les Châteauvert, les Taschereau-des Rivières, etc. Tous ont eu des liens familiaux dans cette petite bourgeoisie de Montréal et de Québec, notamment autour de Jean Lesage. Les auteurs ne manquent néanmoins pas d’évoquer le népotisme touchant des proches de Louis-Alexandre Taschereau. Ils définissent cinq grandes périodes de l’histoire électorale québécoise. La première commence en 1867 et va jusqu’à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Cette période est dominée par les conservateurs. Pendant la deuxième période, qui va de 1897 à 1936, c’est le Parti libéral du Québec qui est au pouvoir. La troisième période commence en 1936. Pour la première fois, c’est l’Union nationale qui

s'impose. La quatrième période, qui aurait pu être découpée autrement, précisent les auteurs, commence avec les années 1960. Enfin, dans les années 2000, les questions constitutionnelles et le bipartisme traditionnel cèdent le pas à de nouveaux enjeux, de nouveaux partis apparaissent, et la participation électorale chute.

C'est sûrement la pérennité du Parti libéral qui est finalement démontrée, notamment en ce qui concerne la deuxième période, que les auteurs nomment la *grande ère libérale*, et qui s'étend de 1900 à 1935. Pour chacune des grandes périodes, les auteurs s'appuient sur une connaissance de l'histoire politique bien documentée, sans oublier l'analyse et la présentation des résultats (données générales pour l'élection et résultats des partis politiques respectifs), en précisant chaque fois, notamment, le nombre de votes, le pourcentage de sièges par parti, le nombre de candidats, etc., ce qui témoigne d'un accès généralisé à la presse numérique. À titre d'exemple, les auteurs citent également de longs extraits de la presse contemporaine : cela ne peut être que le résultat de recherches dans la presse numérisée. C'est dire que l'existence d'un tel ouvrage n'aurait pas été possible sans les ressources numériques mises à la disposition des chercheurs sur le site de BANQ. C'est ce qui fait la force de cet ouvrage.

Les auteurs expliquent la domination du Parti libéral par sa structure organisationnelle, faisant référence en particulier au Club de réforme à Montréal et à Québec (p. 107). Les auteurs omettent de mentionner d'autres clubs importants comme le Club de la Garnison et font l'économie de se pencher sur ses archives, en sachant que celles-ci ont fait l'objet d'une destruction ignorée. Il ne reste plus d'archives conservées par le Club de la Garnison, pourtant un lieu de haute importance pour les lobbys de la petite et moyenne bourgeoisie

pendant plusieurs décennies.

La troisième période (1936 à 1960) est celle qui, avec les élections de 1936, fait sortir le Québec du bipartisme traditionnel opposant le Parti conservateur et le Parti libéral. Les auteurs rappellent de grands scandales qui ont marqué la troisième période, mais que peu d'historiens ont approfondis, comme le scandale du gaz naturel. Ils affirment que « [d]es entrepreneurs expliquent que le trésorier de l'Union nationale, Gérald Martineau, jouait un rôle d'intermédiaire entre eux et le gouvernement pour l'obtention de contrats ou la vente de marchandises » (p. 208). Cependant, on n'en apprend guère plus sur les archives de Gérald Martineau, dont certaines sources affirment qu'elles ont été détruites. Ils font aussi état de la crise de la conscription qui divise les Canadiens anglais et les Canadiens français. La période qui marque l'arrivée d'un nouveau nationalisme, celle de 1960 à 2000, fait l'objet d'une belle synthèse, où on explique la redéfinition de la pensée politique québécoise. Cette période est également caractérisée par une réforme importante de la loi électorale, et les auteurs en retracent l'historique d'une législature à l'autre. Cette période est aussi considérée comme étant celle de l'utilisation de l'État afin de favoriser le rattrapage des Canadiens français. Daniel Johnson est réélu à la tête du parti de l'Union nationale le 23 septembre 1961.

Les référendums, les élections de partis et, surtout, les élections provinciales sont passés au crible, valorisant les commentaires en partie inspirés des résultats électoraux. Le Parti républicain du Québec, pourtant détonateur du nationalisme novateur des années 1960, est ignoré, malgré ses liens avec de futurs éléments du RIN et du PQ, notamment Pierre Gravel, qui s'associera dès cette époque à Denis Vaugeois pour créer le Boréal Express. Le Parti Rhinocéros a droit à

une petite note de bas de page. Les auteurs mettent aussi de l'avant la présence progressive et continuellement réaffirmée des femmes, de Thérèse Forget-Casgrain à Louise Beaudoin, laquelle descend comme la première des grandes familles politiques du Québec.

Parmi les événements marquants, mentionnons l'échec de l'Accord du lac Meech et le plus important ralliement nationaliste le 18 décembre 1988 autour de Jacques Parizeau.

Après un tour d'horizon bien équilibré, qui témoigne néanmoins d'une plus grande documentation pour la période postérieure aux années 1960, les auteurs affirment que pour la période de 1867 à 1900, les journaux offrent une couverture souvent parcimonieuse des campagnes. Ils sont également partisans, et ouvertement, de surcroît.

Sur le plan historiographique, il faut aussi dire, comme en témoignent les auteurs, que le Québec ne comptait alors pas de politologues ni de sociologues pour décrypter comme maintenant les moments singuliers qui ont marqué notre histoire. C'est donc seulement à partir du milieu du XX<sup>e</sup> siècle qu'il devient possible de dresser un portrait un peu moins événementiel. Si l'on exclut les données partielles pour certaines époques, l'ouvrage, dans l'ensemble, est très bien documenté et marquera sans conteste une étape vers une meilleure compréhension de l'histoire des partis politiques et des élections au Québec.

**Jean Nicolas De Surmont**